

Châtelailillon - Plage

Une station balnéaire créée de toutes pièces

Châtelailillon : un « territoire du vide » au milieu du XIX^e siècle

Au milieu du XIX^e siècle, le territoire de Châtelailillon se partage en deux : une zone de marais séparée de la mer par un cordon dunaire et les hauteurs d'une ancienne île au sud. Rattachée depuis 1823 à Angoulins, l'ancienne commune n'est alors occupée que par quelques fermes d'élevage (« cabanes ») dispersées au milieu du marais. L'impression de vide est forte pour un espace qui fut le siège d'une agglomération importante. Le promontoire sud portait la ville de Châtel-Aillon qui comptait jusqu'à 20 000 habitants et fut capitale de l'Aunis au Moyen-Âge.

La ville fut désertée en parallèle au développement de La Rochelle avant que son site ne disparaisse avec l'érosion de la falaise.

La proximité de La Rochelle qui accueille des baigneurs depuis 1826 mais ne dispose pas de véritable plage, et surtout les intérêts économiques de la bourgeoisie régionale, vont radicalement transformer ce « territoire du vide » en l'ouvrant à « l'industrie des étrangers » à partir des années 1870.



La plage de Châtelailillon avant 1850 est bordée sur toute sa longueur par des dunes



En arrière des dunes s'étend un paysage de marais

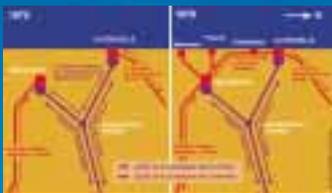
La station s'organise autour des premiers lotissements dans les années 1880

Au début des années 1880, alors que les premiers arrivants s'organisent en syndicat de propriétaires pour, entre autres, la construction d'une digue de protection de leur terrain,

Gabriel Fauconnier, un avocat de Barbezieux (Charente), achète 4 hectares de terrain au sud de la station. Il cherche à établir un lotissement qui serait le véritable cœur du nouveau bourg. Des parcelles sont réservées au centre de celui-ci pour l'édification d'une église et d'un marché. Fauconnier, soucieux de voir ses terrains s'inscrire rapidement en position centrale, n'hésite pas à donner des lots si les nouveaux propriétaires s'engagent immédiatement dans la construction, alors que l'église et le marché sont en place dès 1883.

▶ 1850

▶ 1888



La voie ferrée littorale La Rochelle-Rochefort naît d'un besoin de la Compagnie des Charentes de s'affranchir de la Compagnie Paris-Orléans pour ses liaisons Nord-Sud

Les prémices d'un développement balnéaire dans les années 1870

La Compagnie de chemin de fer des Charentes est la première à s'intéresser à cet espace. Etouffée par le réseau de la Compagnie du Paris-Orléans, elle cherche à assurer la continuité de ses lignes en construisant, au début des années 1870, sa propre

desserte entre La Rochelle et Rochefort. C'est dans ce contexte qu'une halte est établie en 1873 à l'arrière de la dune, à mi-chemin entre Angoulins et le promontoire de l'ancienne Châtelailillon. Si le discours soutenant la construction de la halte semble ignorer le tourisme, l'achat par la compagnie de 25 hectares de terrains à lotir témoigne de son intérêt pour les activités balnéaires. A la suite du rachat de la Compagnie des Charentes par l'Etat en 1878, l'aménagement de ces terrains au nord de la halte est provisoirement gelé. Néanmoins les premières villas de la station voient le jour au sud de la halte à l'initiative de la bourgeoisie régionale (Villa Stella d'Alcide d'Orbigny, construite en 1878 sur des terrains achetés à la famille Green de Saint-Marsault).



Le plan géométrique du lotissement Fauconnier